

Scientifique, didactique et pédagogique 1/2

Le métier de professeur combine trois dimensions : disciplinaire, didactique et pédagogique. Comment s'articulent-elles en économie et gestion, discipline qui puise ses savoirs dans au moins sept champs universitaires ? La maîtrise du scientifique, du didactique et du pédagogique est un enjeu majeur pour l'avenir des voies technologique et professionnelle tertiaires.

Auteur

Hervé Kéradec

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional,
membre du Conseil national de l'innovation pour la réussite éducative

L'économie et gestion a la particularité de regrouper des savoirs issus de sept champs scientifiques et de les combiner de manière originale dans les programmes. Il importe de comprendre comment les trois dimensions scientifique, didactique et pédagogique enrichissent la compréhension de cette discipline aux savoirs, pérennes en leurs fondamentaux, et très évolutifs, à la mesure des changements économiques et sociaux des sociétés contemporaines. Par-delà l'exigence scientifique, les dimensions didactiques et pédagogiques sont d'une importance majeure pour les publics des voies technologique et professionnelle, parfois peu réceptifs à la forme scolaire traditionnelle. Ces questions sont donc à la fois théoriques et très pratiques. Nous interrogerons d'abord la dimension scientifique des savoirs enseignés, avant d'en questionner la dimension didactique, puis leur mise en œuvre pédagogique¹.

La saveur des savoirs scientifiques

Nous préférons « scientifique » à « disciplinaire » pour qualifier les savoirs de l'économie et gestion, car le disciplinaire au sens général regroupe le scientifique et le non-scientifique, c'est-à-dire l'artistique, le littéraire, le philosophique. La maîtrise disciplinaire reste le socle incontournable de tout enseignement et la condition nécessaire, mais non suffisante, de la valeur de l'enseignement.

Naissance et autonomisation des disciplines

Une discipline est un corpus de problématiques, de savoirs, de métho-

¹ > Notons que l'on peut analyser la pratique enseignante sous d'autres angles offrant des éclairages tout à fait intéressants – dynamique de groupe (Lewin, 1946), approche constructiviste (Astolfi, 1992), espace psychique de la classe, avec ses dimensions conscientes et inconscientes (Blanchard-Laville, 2013) – que nous ne pouvons développer ici, mais qui permettent de renouveler les pratiques et la compréhension que l'on en a.

dologies et qui possède son lexique propre. Grâce aux disciplines, nous bénéficions des savoirs accumulés depuis des décennies, voire des siècles. « Nous sommes comme des nains assis sur des épaules de géants. Si nous voyons plus de choses et plus lointaines qu'eux, ce n'est pas à cause de la perspicacité de notre vue, ni de notre grandeur, c'est parce que nous sommes élevés par eux », comme le disait Bernard de Chartres au XII^e siècle². Les disciplines permettent l'accumulation du savoir, la réfutation des savoirs erronés, l'approfondissement de ces savoirs. Les recherches de ceux qui nous ont précédés nous permettent de mieux comprendre le monde dans lequel nous vivons sans parcourir à nouveau tout le chemin qu'ils ont parcouru pour arriver à leurs conclusions. Les sciences se construisent ainsi par accumulation de savoirs, mais de manière non linéaire, comme l'a montré le philosophe Gaston Bachelard (1938). Ainsi le système de Ptolémée, qui place la Terre au centre de l'univers, est réfuté par l'héliocentrisme de Copernic, Darwin périmé le fixisme qui le précédait, Freud montre l'existence de l'inconscient et ruine la domination du *cogito* cartésien.

Les savoirs se structurent en champs institués au fil du temps dans les universités, et les disciplines acquièrent ainsi une reconnaissance institutionnelle. La philosophie du monde antique comprenait l'ensemble des savoirs rationnels, fondés sur le *logos*, et toutes les disciplines s'en sont émancipées. Pour ce qui est des disciplines qui composent l'économie et gestion, le droit, qui trouve ses fondements dans le droit romain, est la plus ancienne. L'économie s'en est émancipée au XIX^e siècle, la gestion au XX^e siècle et, force est de constater que le management, au XXI^e siècle, semble s'autonomiser de plus en plus de la gestion. Ces autonomisations

progressives – qui résultent de luttes et de conquêtes de nouveaux territoires conceptuels – n'entraînent pas la disparition des disciplines sources, mais permettent la construction de corpus spécifiques, de problématiques nouvelles et l'émergence de nouveaux concepts (cf. encadré).

L'économie et gestion, discipline multiple

La spécificité de l'économie et gestion est de comprendre trois champs de savoirs généraux – le droit, l'économie, le management – et quatre champs de spécialité – ressources humaines et communication, gestion et finance, mercatique, systèmes d'information. Notons que les dénominations ont évolué mais que l'on retrouve les catégories traditionnelles structurant la gestion, qui distinguent : l'administratif, le comptable et financier, le commercial et le traitement de l'information. Le droit et l'économie n'ont pas changé de dénomination depuis les premières formations de la discipline alors que « management » est une dénomination récente de savoirs qui ont été longuement regroupés sous l'appellation d'« économie d'entreprise » (Kéradec, 2012). L'évolution des désignations exprime aussi des différences d'approches et de contenus, car les disciplines ne sont pas figées et prennent en compte les évolutions des métiers et des pratiques sociales de références, concept nodal de l'œuvre de Jean-Louis Martinand (1981)³. On attend des professeurs d'économie et gestion, une maîtrise des trois champs généraux et une connaissance de l'ensemble des champs de la gestion, avec un approfondissement dans leur spécialité de recrutement. La compréhension approfondie de la vie des organisations, attendue pour les

enseigner correctement, demande de disposer de savoirs scientifiques solides pour échapper aux discours de sens commun sur la vie des entreprises et de toutes les autres formes organisationnelles. La construction des concepts en économie et gestion oblige à toujours resituer un nouveau concept dans un espace théorique bien défini et identifié par l'élève pour éviter les flottements lexicaux et sémantiques. Ainsi parle-t-on d'« agent » en économie, d'« acteur » en management, de « personne morale ou physique » en droit ; toute confusion dans l'usage des termes risque de créer un sérieux chaos sémantique.

La vaine querelle des savoirs vs pédagogie

Traditionnellement l'école de la République privilégie les savoirs et l'excellence scientifique évaluée lors de concours sélectifs de recrutement des professeurs. La pédagogie semblait réservée au primaire, et les pédagogues être de doux rêveurs ou de dangereux personnages, « des joueurs de flûte qui entraînent nos enfants vers le gouffre de l'ignorance et les fleuves tumultueux de la toute-puissance où ils vont s'abîmer inexorablement » (Meirieu, 2015). Tout un discours anti-pédagogique s'est développé, privilégiant la transmission des œuvres et la forme magistrale, et considérant que l'excellence scientifique suffisait à enseigner efficacement. C'était sans apercevoir que le public scolaire avait radicalement changé depuis les années 1970. L'école du XXI^e siècle ne concerne plus qu'une élite d'élèves, socialement triés et intellectuellement filtrés ; la massification scolaire appelle un travail beaucoup plus approfondi sur les stratégies pédagogiques et une interrogation didactique à construire et à diffuser. En France, les sciences de l'éducation se sont développées parallèlement à l'institution, voire contre elle, la privant des apports de

³ > Nous proposerons dans un prochain numéro de la revue un grand entretien avec Jean-Louis Martinand, dont la contribution à la pensée des disciplines scientifiques, et en particulier de l'économie et gestion, est exceptionnelle.

² > Cité par Jean de Salisbury, *Métalogicon*, 1175.

recherches et d'auteurs de grande qualité. La création des Instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) en 1990, puis des Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espé) en 2013 ont permis de combler partiellement les faiblesses didactiques et pédagogiques du système éducatif français.

L'économie et gestion est, à cet égard, une discipline exemplaire qui n'a jamais nourri le débat stérile qui oppose les savoirs à la pédagogie. Déjà, des travaux des années 1990 s'interrogeaient en profondeur sur l'importance de la réflexion pédagogique pour des élèves aux « talents concrets » (Robert *et al.*, 1998), afin d'offrir un enseignement intéressant et adapté à des publics qui n'avaient pas toujours choisi positivement la voie technologique ou professionnelle au moment de leur orientation. L'interrogation sur les approches pédagogiques les mieux adaptées aux publics de ces voies, l'approche par compétences, le modèle observer/analyser/conceptualiser et l'exigence de problématisation, clairement affirmée en sciences et technologies du management et de la gestion (STMG, 2012), ont contribué à faire de cette discipline un espace innovant et réflexif pour répondre aux attentes d'élèves que la forme scolaire traditionnelle captive peu.

Conserver le lien avec les savoirs scientifiques

Le travail dans les Espé, l'exigence pédagogique de plus en plus présente dans les concours de recrutement, la volonté affichée de « professionnaliser les professeurs » ne sauraient masquer l'importance de la maîtrise scientifique. Cette exigence fut très longtemps implicite dans le système éducatif français qui attendait du maître et du professeur qu'ils soient des savants, leur identité même et leur place dans la société reposant sur un savoir dominé, actualisé, partagé. Les élèves eux-mêmes attendent

Les savoirs, quels savoirs ?

- « 1. Les savoirs ne sont pas de simples données qui s'établissent sur le mode de la découverte, de la mise en évidence, et qui se déclinent en définitions, formules, lois, règles, dates...
2. Ils apportent des réponses toujours provisoires à un questionnement disciplinaire qui s'élabore lentement et difficilement. Ce sont des conquêtes de l'esprit, qui supposent un renoncement aux évidences du sens commun et à ses réponses "prêtes à penser".
3. Chaque discipline construit coûteusement ses concepts au fil de son histoire. C'est ce qui confère une saveur particulière au "réel", qui peut être "vu" sous un angle inédit.
4. Il n'y a pas de véritables savoirs sans accès aux paradigmes disciplinaires, chacun étant original par le fonctionnement du langage qui prévaut, et par les formes de raisonnement qui y sont valides.
5. Les disciplines ne relèvent pas d'un quadrillage, ni d'un découpage du territoire de la connaissance, avec ses bornes de voisinage et ses points de friction. Chacune crée les conditions de possibilité d'une pensée nouvelle "sans frontière" et ouvre sur un "Nouveau monde" théorique. »

Source : Jean-Pierre Astolfi, *La Saveur des savoirs : disciplines et plaisir d'apprendre*, Paris, ESF éditeur, 2008, p. 32.

toujours du professeur qu'il apporte des savoirs nouveaux, des savoirs qui répondent aux problèmes qu'ils se posent, et peu à peu à des problèmes qu'ils ne se posaient pas, loin du sens commun, du banal et du médiocre. Des savoirs qui transforment le regard sur le monde, des savoirs reliés avec la vie concrète d'organisations qu'ils peuvent connaître et voir ainsi avec un regard nouveau et enrichi.

Est-il nécessaire de rappeler que les savoirs enseignés ne sont jamais les savoirs scientifiques sous leur forme initiale, les productions de la recherche relèvent d'un lexique trop complexe et inexploitable avec une classe. Les revues scientifiques, les communications de colloques se restreignent à la noosphère de la science. Les sources du savoir scientifique des professeurs sont davantage les revues de didactisation, les ouvrages plus généraux qui opèrent un nécessaire travail de didactisation du savoir scientifique. Il importe, dans un métier d'enseignement, de ne pas perdre le lien avec les connaissances scientifiques, et de ne pas se satisfaire des manuels scolaires et de courtes synthèses souvent proposées par les éditeurs. Les centres de documentation des établissements, les Ateliers Canopé permettent d'accéder à des bases de savoirs actualisées et intéressantes.

Les revues numériques ou papier sont une excellente manière de conserver le lien avec les savoirs scientifiques, tout comme Internet, si l'on sait définir une logique de recherche et une sélection pertinente. Comme la langue d'Ésope, Internet est la meilleure et la pire des choses, en ce qu'il permet un accès à des savoirs quasiment infinis mais exige une discipline d'usage et un réel travail didactique pour que ces savoirs soient proposés dans les classes de manière féconde ; car l'enjeu est bien de dépasser l'érudition pour construire une véritable culture.

Des didactiques naissantes

Jean-Pierre Astolfi s'interrogeait, en 2008, sur la possibilité d'une didactique de l'économie et gestion⁴. Il concluait qu'il ne pourrait pas exister de didactique globale de l'économie et gestion, mais seulement des didactiques locales, axées sur les principaux concepts du droit, de l'économie, du management et de chacune des spécialités. Le projet d'une didactique de l'entreprise qui subsumerait ses

4 > J.-P. Astolfi, « Le questionnement pédagogique », *Économie et Management*, n° 128, juin 2008.

branches disciplinaires lui apparaissait utopique pour la raison fondamentale qu'une didactique, pour lui, n'existe qu'en lien à un corpus de savoirs clairement identifiés.

Définir la didactique

Marguerite Altet (2006) pose nettement la distinction entre la didactique et la pédagogie : « La didactique fait l'hypothèse que la spécificité des contenus est déterminante dans l'appropriation des connaissances, tandis que la pédagogie porte son attention sur les relations entre l'enseignant et les élèves, et entre les élèves eux-mêmes » (2006).

Gérard Vergnaud précise que « la didactique d'une discipline étudie les processus de transmission et d'acquisition relatifs au domaine spécifique de cette discipline, ou des sciences voisines avec lesquelles elle interagit⁵ », inscrivant clairement la didactique dans des espaces disciplinaires institutionnalisés.

Jean-Pierre Astolfi nous donne une définition plus complète mettant en évidence que « la didactique travaille dans deux directions :

> d'une part en amont de la réflexion pédagogique, en prenant en compte les contenus d'enseignement comme objets d'étude. La didactique permet alors le repérage des principaux concepts qui fonctionnent dans la discipline, et l'analyse de leurs relations, elle s'intéresse à leur histoire, leurs rectifications respectives, les modalités d'introduction dans l'enseignement [...] ;

> et d'autre part en aval, en approfondissant l'analyse des situations de classe pour mieux comprendre de l'intérieur comment cela fonctionne et ce qui s'y joue. L'étude des représentations des élèves et de leurs modes de raisonnements, de la manière dont ils décryptent les attentes de l'enseignant, afin de leur suggérer

5 > G. Vergnaud, « Qu'est-ce que le GRECO "didactique" ? », *Enfance*, n° 2-3, 1985.

une gamme de possibles, et non son enfermement dans une modalité unique d'intervention⁶. »

Les trois définitions situent la didactique comme nécessairement centrée sur des objets d'études disciplinaires et posent les savoirs comme dimensions fondamentales de la relation éducative. Il s'agit donc pour chaque discipline du champ de l'économie et gestion de repérer les principaux concepts à l'œuvre dans les programmes, de s'intéresser à leur inscription dans un système conceptuel, de se pencher sur leur histoire, et de comprendre dans quel contexte économique, social, industriel ils sont apparus. Comment expliquer l'école des relations humaines qui se développe dans les années 1930 (Elton Mayo, Kurt Lewin, Abraham Maslow...) sans préalablement connaître l'organisation scientifique du travail de

6 > J.-P. Astolfi, *EPS, contenus et didactiques*, Paris, SNEP, 1986.

F. W. Taylor, qui, au début du xx^e siècle, conduit à revoir tous les processus productifs, modifiant radicalement la place de l'homme dans ceux-ci ?

La seconde dimension de la définition d'Astolfi ne limite pas le travail didactique à l'interrogation sur les concepts, et répond à une critique adressée par les pédagogues aux didacticiens qui conduirait à « oublier l'élève », à centrer tout le travail sur les concepts, à réduire l'élève à un « sujet épistémique », c'est-à-dire pris uniquement dans une dimension cognitive et non en tant que personne. La didactique astolfienne s'intéresse pleinement à l'élève, à ses préconceptions, à ses représentations et cherche les meilleures voies pour le sensibiliser au goût des savoirs, quel que soit son groupe social d'appartenance, afin de trouver des voies innovantes pour mieux faire partager le bonheur d'apprendre et redécouvrir le plaisir d'enseigner. ●

Retrouvez cet article en libre accès sur reseau-canope.fr.

La seconde partie de cet article sera publiée dans le prochain numéro d'*Économie et Management* (n° 161 d'octobre 2016) et traitera du détour fructueux et facile par l'épistémologie, des méthodologies de préparation des séances en utilisant les obstacles dans la construction des savoirs et les objectifs-obstacles de J.-L. Martinand. La dernière partie portera sur la pédagogie comme « art de faire la classe ».

> bibliographie

- ALTET M., *Les Pédagogies de l'apprentissage*, Paris, Puf, 2006.
 ASTOLFI J.-P., *L'École pour apprendre*, Paris, ESF, 1992.
 ASTOLFI J.-P., *La Saveur des savoirs : disciplines et plaisir d'apprendre*, Paris, ESF, 2008.
 BACHELARD G., *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1975, 1^{re} éd. 1938.
 BLANCHARD-LAVILLE C., *Au risque d'enseigner*, Paris, Puf, 2013.
 KÉRADEC H., *Épistémologie et didactique de la gestion : le cas du concept de décision*, Paris, Conservatoire national des arts métiers, 2012.
 LEWIN K., *Frontiers in Group Dynamics*, 1946, traduit par M. et C. Faucheux, *Psychologie dynamique*, Paris, Puf, 1959.
 MEIRIEU P., *Pédagogie : des lieux communs aux concepts clés*, Paris, ESF, 2013.
 MEIRIEU P., *Où vont les pédagogues ?*, Paris, ESF, 2015.
 ROBERT A. et al., *Professeur d'économie et gestion : quel métier aujourd'hui ? Enjeux, pratiques, perspectives*, Paris, Éditions Foucher, 1998.